

Art et civilisation: Bangou, un paysage plastique meurtri

Landry Ghislain TELE DJOSSEU

Department of Performing & Visual Arts

Faculty of Arts

The University of Bamenda

Tel: 676 500 518 / 699 560 926

Email: landrytele@gmail.com

Résumé

Les productions artistiques comme d'autres produits matériels constituent des reflets des sociétés humaines. Elles sont souvent le support de conceptions mentales spécifiques, symboliques et contribuent à façonner une vision immatérielle de l'Homme et de son environnement. La chefferie Bangou localisée à l'Ouest-Cameroun n'a pas échappé à cette règle et pendant la période précoloniale, elle produisait des œuvres d'art remarquables. Cependant, aujourd'hui il est rarissime de retrouver les témoignages de ce passé. A l'aide des sources primaires et secondaires, nous avons essayé de comprendre les raisons de cette disparition. Il ressort de nos recherches que ce sont les Allemands qui furent les premiers à avoir abîmé les œuvres d'art à Bangou au tout début du XXème siècle. Ensuite, après un début de reconstruction, le gouvernement français en 1957 incendie la chefferie qui était un lieu de conservation majeur de ces œuvres. Le même phénomène de destruction se reproduira par les forces de l'armée camerounaise entre 1960 et 1961. Au cours de cette barbarie, le chef légitime, garant de la production artistique sera contraint à l'exil. Après avoir présenté les résidus de la création artistique visible encore dans la zone, notre article conclut en proposant des possibilités de revalorisation de cette dimension artistique Bangou nécessaire pour son développement.

Mots clés: Art, chefferie Bangou, sculpture, œuvre d'art, céramique

Abstract

Artistic productions, as well as other material products, are reflections of human societies. They are often the support of specific mental and symbolic conceptions and contribute to shaping an immaterial vision of Man and his environment. The Bangou chiefdom located in West Cameroon was no exception to this rule and during the pre-colonial period, it produced notable artworks. However, today it is extremely rare to find testimonies of this past. With the help of primary and secondary sources, we have tried to understand the reasons for this disappearance. Our research shows that it was the Germans who were the first to have damaged the artworks in Bangou at the very beginning of the 20th century. Then, after a beginning of reconstruction, the French government in 1957 burned down the chiefdom which was a major place of conservation of these works. The same phenomenon of destruction will be repeated by the Cameroonian army forces between 1960 and 1961. During this barbarism, the legitimate chief, who guaranteed artistic production, was forced into exile. After presenting the remains of the artistic creation still visible in the area, our article concludes by proposing possibilities for revalorizing this Bangou artistic expression necessary for its development.

Key Words: Art, Bangou chiefdom, sculpture, Art works, ceramic

Introduction

L'absence ou la rareté des productions artistiques dans certains villages de la région de l'ouest-Cameroun est un domaine d'étude qui intéresse de nombreux chercheurs dans le cadre des arts visuels. Les travaux de (Harter P., 1986), (Notué J.P. et Perrois L., 1997), (Lecoq R., 1998), etc. relèvent les caractéristiques de la production des arts plastiques du grassland tout en décrivant avec beaucoup d'intérêts, ce constat effectué dans plusieurs chefferies. Le village Bangou en fait partie. Les œuvres d'art de la communauté Bangou qui aujourd'hui ne survivent que dans certains articles et livres d'art, ont marqué la chefferie par la qualité de leur expression et de leur production massive pendant la période précoloniale. De nos jours, la rareté de ces œuvres et des ateliers de production dans cette localité, soulèvent des interrogations diverses. Le problème central de notre étude est relatif à la détermination des raisons ayant entraîné la disparition de la production artistique de Bangou. Ce problème permet également d'aborder d'autres préoccupations associées aux œuvres d'art. Comment étaient-elles? En quelle quantité étaient-elles produites? Quels étaient les thèmes développés? Pour répondre à ces questions, nous allons commencer par rappeler la constitution des œuvres d'art Bangou pendant la période précoloniale. Nous montrerons ensuite comment les Allemands d'abord, les Français ensuite et le gouvernement camerounais postcolonial ont contribué à leur destruction. Nous présenterons alors, l'état des lieux actuel de la production artistique de Bangou avant de proposer des astuces innovatrices qui contribueront à une nouvelle émergence des arts plastiques dans la localité.

1. Localisation de la chefferie Bangou

Situé dans les hautes montagnes de l'Ouest Cameroun, Bangou est un groupement constitué de vingt-neuf villages réunis autour d'une chefferie de deuxième degré. D'une altitude moyenne de mille quatre cent mètres (1400 m) et d'une superficie générale de quatre-vingt-quatorze kilomètres carrés (94 km²), Bangou est situé à l'extrême sud du département des hauts plateaux dans la région de l'Ouest Cameroun. C'est une unité administrative qui est née par décret N°62/DF/6338 du 17 Septembre 1962 (Kepgang R., 2006). Jadis, chef-lieu d'arrondissement d'une dizaine de villages environnants, elle est aujourd'hui, chef-lieu de seulement deux villages (Bandenkop et Bapa). Constituée de nombreuses chaînes montagneuses, elle a un relief très accidenté sur la majeure partie de la zone, les plus hauts sommets se rencontrant à Kaagweu avec le mont Tchiekang (1923 m), à Demgweu (1924 m) et près de Balambo (2045 m).

Fig. 1: Localisation de la chefferie Bangou



1. Statue fétiche de guerre
2. Statue anthropomorphe à caractère magique
3. Statue de Chef en posture majestueuse
4. Pilier sculpté du portail de la chefferie ayant échappé aux flammes
5. Statue de guerrier tenant une lance à sa main

Source : Musée d'Elie NJEVEME, Bangou, 2010

Le climat est du type guinéo-équatorial tempéré par l'altitude. La végétation est calquée sur la nature du climat et la configuration du relief. A l'exception de quelques reliques appelées bois sacrés, la forêt primaire a été décimée par l'homme depuis plus de trois cent ans pour des fins agricoles, pastorales et artistiques. Cette végétation de hautes herbes, parsemée d'arbres, a favorisé la prolifération d'œuvres sculpturales en bois dans la région durant une période donnée.

2. Une forte production plastique dans le Bangou ancien

Selon sa majesté Feu Marcel Tayou II¹, sur le plan traditionnel, Bangou, fut créé il y a environ trois siècles par son ancêtre Kouagon, ancien chasseur très rusé en provenance de Fokamézo dans le département de la menoua². Dans son élan de conquête, il s'est très vite entouré des chefs de guerre, de prêtres, de vaillants soldats et de sculpteurs dont le rôle était de produire des armes et des œuvres colossales qui devaient contribuer à l'annexion des territoires voisins pour parfaire son autorité. A sa mort, une multitude de chefs se sont succédé³ faisant de ce principe fondamental, une véritable base de la culture artistique à Bangou.

Fig. 2 : Les œuvres d'art du Bangou



villages importants de la zone. Son art est très diversifié et des expositions régulières se font sur la place du marché de la région dénommé *Nta'nieup* situé non loin de la chefferie (Kegang P., 2006). Les œuvres qui y étaient exposées témoignaient de la puissance et de la grandeur d'artistes-sculpteurs. Leur génie créateur se dévoilait à travers l'originalité et l'expressivité des formes sculptées telles que les tabourets, les pipes, les cannes, les trônes d'exhibition, les cadres des portes, les piliers sculptés de la chefferie ainsi qu'une grande variété de masques, de bracelets et autres trésors de la chefferie. Quelques images issues de la collection de Glauming

¹ Sa majesté Tayou II était le chef supérieur de la communauté Bangou, Il a régné pendant 39 ans, de 1979 à 2018. Il est décédé en Novembre 2018.

² Propos recueillie en Mai 2015 auprès de sa Majesté Marcel Tayo II au palais Bangou.

³ Notons que sa majesté Tayo II Marcel, avant sa mort était le 14^{ème} Chef de la communauté Bangou.

et des analyses d'historiens d'art tels que Jean Paul Notué, Louis Perrois, Pierre Harter, Leboeuf, Emile Kepseu, démontrent de la qualité remarquable de cet art (Kepseu E., 2008).

3. L'intervention allemande

Le village Bangou à l'aube du XX^{ème} siècle est un pôle d'attraction de la région et ce, malgré les attaques guerrières des ressortissants du village Bandjoun et Bangwa dans toute la région (Notué J.P. et Perrois L., 1997). La menace à l'endroit des arts plastiques dans cette localité commence avec l'arrivée des allemands sur le plateau bamiléké. En effet, dans l'application des principes de la colonisation, les Allemands s'appuyaient sur des chefs traditionnels influents pour soumettre la majeure partie de la population. Malheureusement, comme dans beaucoup de villages du Grassland qui se sont violemment opposés à la colonisation et à l'invasion européenne, le village Bangou en a payé les frais (Notué J.P. et Perrois L., 1997). Ayant longtemps été hostile à la présence allemande sur ses terres, le chef Djomo I avait catégoriquement refoulé les Allemands désireux d'installer leur ville sur la place de Bangou, dominant la contrée⁴. Les Allemands voulaient profiter de cet emplacement pour mieux contrôler la région. Au-delà des raisons ethnocentriques de la souveraineté du royaume Bangou et du refus de la colonisation, le notable *Fieu Mbouo*⁵ nous rapporte que, celui-ci aurait également refusé l'installation des Allemands afin de protéger ses grands champs de raphia d'où était extrait du vin de palme, de garder sa notoriété à travers la région et son attachement à ses nombreuses portions de terre.

Ce refus du chef Bangou, qui entraîna également celui des chefs Bandenkop et Bapa, leur a porté préjudice. En 1906, une expédition punitive menée par le capitaine Allemand Glauming venu avec ses troupes de la région de Babungo dans la région actuelle du nord-ouest (Kepseu R., 2008), exerça une violente répression dans le village. (Notué J.P., 1998), nous rappelle d'ailleurs que: « les capitales *Tsa* des *gun* (Bangang, Batcham, Bamougoum, Baham, Bangou, Baloum, etc.) qui s'opposèrent militairement aux Allemands furent partiellement ou entièrement brûlées. Ainsi disparues quelques belles pièces d'art Bamiléké ». D'une brutalité démesurée, Glauming détruisit et incendia la chefferie et ses énormes trésors, emportant et pillant de nombreux objets d'arts et de nombreuses pièces *in situ* que l'on retrouvait chez certains notables influents du village⁶. Le Chef Macel Tayo II relate que, selon les commentaires recueillis auprès des patriarches du village : « pendant trois jours, le village était recouvert d'une épaisse fumée sombre qui semblait démontrer la colère des dieux contre les habitants ». Bangou vit ainsi s'effondrer de nombreuses années de sacrifices, de créativité et de productions plastiques. Le chef Djomo I fut aussi amené en exil dans l'île de Calabar où il sera exécuté en 1906 (E. Kepseu, 2008).

4. L'implication française

Après cette violente démolition des œuvres d'arts, le royaume Bangou, s'est reconstruit progressivement à partir de 1910, d'abord avec sa majesté Tayo I, ensuite, Charles Sinkam et plus tard Paul Kemayou qui assurèrent la gouvernance de la chefferie jusqu'à l'aube de l'indépendance. Ceux-ci ont redynamisé les arts plastiques meurtris quelques décennies plutôt.

⁴ Propos recueillis en Mai 2015 auprès de sa Majesté Marcel Tayo II au palais de Bangou.

⁵ Le notable Fieu Mbouo est le chef du village Bété appartenant au groupement Bangou, il fait partie des 9 grands notables de la chefferie. Originaire d'une famille de sculpteur, la chefferie Bété fut pendant la période post coloniale et coloniale le centre de la pratique de la sculpture à Bangou. Informations recueillies en Avril 2015 à son domicile au quartier Bété.

⁶ Information recueillie en Mai 2014 auprès du notable Mba Nzochuguebou à Bangou.

La nouvelle stratégie était de privilégier le dialogue, face à un pouvoir colonial bien mis en place. Mais seulement, à la veille de l'indépendance, Paul Kemayou indigné par la situation sociopolitique qui régnait au Cameroun à cette période, rejoignit les rangs des mouvements de libération nationale. Une nouvelle répression contre la localité de Bangou et de tous les chefs de la région opposés au pouvoir de Yaoundé fut organisée. Domergue M., J. Tatsida, T. Deltombe (2011) dans leur ouvrage intitulé : « Kamerun! Une guerre cachée aux origines de la francAfrique (1948-1971) », relatent les atrocités qu'ils qualifient de « génocide Bamiléké » commises par l'armée camerounaise sous les instructions du gouvernement français à cette époque. Le palais fut une fois de plus incendié en 1957 et les œuvres d'art pillées. Le chef Kemayou, pour se sauver, s'exila à Conakry (Kepseu E., 2008). On note ainsi que, le désir des autorités administratives de soumettre les chefs traditionnels, a occasionné une avalanche de destructions d'œuvres de mémoire et une implication directe du pouvoir central dans la gestion des collectivités traditionnelles. Cette partie de l'histoire des chefferies du Grassland n'est pas détaillée dans de nombreux ouvrages. C'est pourquoi des historiens d'art tel que Notué J.P. et Perrois L., en menant une étude artistique sur les arts du Grassland relèvent que :

Une guerre civile liée à des luttes politiques, au moment de l'accession du Cameroun à l'indépendance, ravagea le sud du pays, dont le plateau Bamiléké, de 1955 à 1962. La région Bamiléké fut un des principaux foyers choisis par le parti nationaliste U.P.C. (Union des populations du Cameroun) qui, contraint à la clandestinité, mena une lutte armée très meurtrière : des chefferies furent brûlées, beaucoup d'objets d'art détruits ou pillés. Certaines sources avancent le chiffre de 40 000 morts en quatre ou cinq ans de trouble.

Le notable Mba' Zochuguebou⁷ nous dévoile à cet effet que, pour fuir les atrocités à l'époque, son papa à qui il succéda les avait amené dans une grotte secrète où ils vécurent pendant de longs mois. Seul un tabouret sculpté de son papa et quelques œuvres d'art en rondes bosses miniaturisées sous forme de fétiche, avaient été transportés avec eux. Pour contraindre Bangou à coopérer, un dispositif administratif et militaire fut installé sur les lieux, ce qui fit de Bangou un chef de poste en 1958 et l'un des tous premiers arrondissements de la région de l'ouest avec celui de Mbouda, Dschang et Bafang, le 17 Septembre 1962.⁸ Cette période marqua une nouvelle ère sombre dans la production des arts plastiques à Bangou.

5. Le régime post-colonial

Neuf années de vacances de trône s'en suivront au cours duquel, les autorités camerounaises avaient interdites toutes activités et productions plastiques à Bangou et dans les autres chefferies jugées rebelles de la région de l'ouest. Harter P. relève à ce sujet que :

En 1961, dès l'indépendance du Cameroun francophone, des révoltes éclatèrent contre les plus traditionalistes des chefs Bamiléké. Certains furent assassinés, beaucoup de palais furent incendiés et une grande partie des trésors brûlés. Les jeunes successeurs virent leur autorité fortement entamée par une nouvelle dynamique politique, et en particulier une administration puissante et centralisée. (P. Harter, 1986).

⁷Mba'Zochuguebou interviewé en Mars 2014 à Bangou est un tradi-praticien et membres des 9 notables les plus influents du village. Il est décédé en Juin de la même année de suite de longue maladie.

⁸ Source Archives Nationales, Décret N°62/DF/6338 du 17 Septembre 1962, MINAT.

. En 1967, Djomo Christophe, après accord du premier ministre de l'époque son excellence Simon Pierre Tchoungui⁹, succéda à Paul Kemayou exilé. Un nouveau dynamisme naquit, les différentes activités du palais virent de nouveau le jour. Les quelques artistes ayant échappé au massacre se remirent progressivement à l'œuvre. Le village tout entier se lança avec détermination vers une nouvelle reconstruction et une marche vers l'avant. Depuis lors, le village n'a plus subi de répression physique brutale mais, les séquelles de ces attaques meurtrières restent omniprésentes dans le village incitant de temps à autre, de contestations sur la légitimité du trône¹⁰.

Ces événements expliquent la rareté des objets d'art dans le territoire Bangou aujourd'hui. Le peu qu'on y trouve n'est pas forcément originaire de là. Ils sont soit empruntés, soit achetés dans le voisinage. Les sculpteurs ont également presque tous quitté la région, ceux résidant sur place étant très jeunes et sans expérience passée. On note néanmoins parmi eux, des sculpteurs professionnels venus de la région de Bamenda fuyant les atrocités observées dans le Nord-ouest et le sud-ouest camerounais ces quatre dernières années, suite à la crise anglophone débutée depuis novembre 2016¹¹. Cela explique les raisons pour lesquelles la plupart des œuvres d'arts observées sur le terrain sont récentes. Nous constatons amèrement que la rareté des œuvres d'arts à Bangou a limité le centre d'intérêt de nombreux collectionneurs et chercheurs au profit des villages voisins tels que Baham, Bandenkop, Bandjoun, Bangwa, Batié, Bamendjou, etc. D'autre part, l'ombre du pouvoir de Yaoundé plane sans cesse sur les affaires internes du village, réduisant l'autorité et l'impartialité du chef dans sa gestion courante des affaires de la chefferie. Cette influence a généré une conséquence négative sur la liberté et l'expressivité des quelques rares œuvres d'arts que l'on retrouve actuellement à Bangou, et dont nous proposons une présentation dans ce travail.

6. Pratique actuelle de la production d'œuvres d'arts

Selon nos enquêtes menées sur le terrain depuis 2008, l'art et l'artisanat ne sont plus l'apanage des bangou. De la sculpture à la peinture en passant par la vannerie, les arts du corps et l'architecture, la pratique des arts plastiques s'est progressivement effondrée au fil des ans. En fait, selon Fieu Mbouo, le métier d'artiste et de sculpteur en particulier, exige un long et contraignant apprentissage parsemé de certains rites d'initiation¹². D'autre part, l'artiste doit maîtriser sa tradition, connaître les croyances, les cultes, les symboles, l'histoire etc. dont son art sera l'expression. Il doit suivre une démarche méthodique qui respecte les critères et les techniques de son métier.

Notons également que l'évolution des mœurs depuis le début des années 1900 a progressivement renvoyé le métier d'artiste au second plan. Autrefois, considérés comme les gardiens de la tradition, les artistes bangou à travers leurs œuvres immortalisaient tous les faits et gestes de la communauté. Ils perpétuaient les mœurs et les coutumes du passé et du présent

⁹Source: Cameroun-info online, consulté le 04 Juin 2015. Simon Pierre Tchoungui (1916-1997) était un médecin de formation et un homme d'Etat camerounais. Il a été plusieurs fois ministres et notamment Premier ministre de 1965 à 1972.

¹⁰ L'exemple le plus récent est celui de la confrontation de deux parties dans la succession du Chef Tayou II. Depuis la mort du Chef en Novembre 2018, deux successeurs ont été « arrêtés » et deux La'Kam créés. Présentement il n'existe pas de chef à Bangou car le palais principal est toujours fermé.

¹¹ Parmi les sculpteurs étrangers venus de la région de Bamenda, Ndifon Peter installé dans la localité depuis environ 4 ans est le plus influent car il est le plus sollicité pour l'exécution de diverses commandes même en provenance des nombreuses castes de la chefferie.

¹² Information reçue auprès de Fieu Mbouo en Juin 2015 dans sa résidence de chef de quartier à Bété.

à travers les extraordinaires œuvres d'art qu'ils réalisaient. Qu'elles eurent été fonctionnelles ou pas, ces œuvres furent des miroirs de la société qui reflétaient l'art, la science, l'éducation, la politique, la religion, l'économie etc. (Mveng E., 1980). C'est pour cette raison que les artistes qui occupaient une place de choix dans le passé étaient craints et très respectés. Malheureusement, comme le démontre si bien Joseph Marie Essomba : « Le milieu traditionnel s'est transformé. L'art africain est passé dans une phase de transformation brutale, perdant ainsi la notion de cosmogonie qui était son véritable fondement » (Essomba J. M., 1982).

Cette affirmation de J.M. Essomba que relaye (Notué J.P., 2005) est d'autant plus vraie que, sur une multitude d'artistes que la communauté Bangou connut au début du vingtième siècle et selon les informations recueillies auprès de *Fieu Mbouo*, on en dénombre moins d'une dizaine de nos jours parmi lesquels, très peu sont encore actifs. C'est une véritable tragédie car une société n'existe réellement qu'à travers son art. À cause de ces exigences, de la transformation brutale de la collectivité traditionnelle Bangou, de la paresse, de la mauvaise foi et du manque de volonté, les jeunes ne s'intéressent plus à l'art. En plus, nombreux sont ceux qui choisissent le chemin de la facilité sans avoir à fournir le moindre effort. D'après un témoignage de l'artisan vannier Emmanuel Deungwe: « Il y'a plus de vingt ans que je fabrique les lits, les tabourets, les plafonds et les meubles de tout genre en bambou, mais jusqu'ici, je n'ai pas pu former un seul jeune. Ils ne trouvent jamais de temps pour apprendre parce qu'ils n'ont pas de volonté ». Il faut mentionner à la suite du vannier, le désintérêt des « élites » pour la promotion et la vulgarisation des métiers du secteur pourtant, cette classe est synonyme de vecteur de développement d'une contrée en accord avec les autres activités existantes de la localité (Kegang P., 2006).

Malgré cette visibilité de moins en moins perceptible dans la production des œuvres d'art, il existe néanmoins quelques formes et objets d'arts dans le terroir. Selon notre enquête menée à travers les divers quartiers, on note que la vannerie, la fabrication des lits en bambou, des ustensiles de cuisine, des machettes, des houes, des piques, des plantoirs et quelques objets de joailleries traditionnelles produits par quelques artisans, sont les objets les plus rencontrés. Les quelques artistes que l'on trouve sur le terrain, soumis à des conditions techniques à l'ancienne, déploient quotidiennement des efforts pour sauvegarder une pratique qui tend à disparaître. Compte tenu de la largesse du champ des arts plastiques, notre présentation se limitera à la peinture, à la sculpture, à la céramique, à la vannerie et à l'art de la pierre.

7. La Peinture

A la suite de Kepseu Emile (2008) qui affirme que : «... A Bangou, les peintures sont rares depuis le XIXème siècle jusqu'à nos jours », on note en effet très peu de peintures exécutées. Qu'il s'agisse des peintures murales, sur toiles, sur la céramique ou sur le bois, l'art de peindre est une activité rare et donc inhabituelle pour les artistes de la région. Les quelques-unes, exécutées dans les années 1990¹³ sont celles retrouvées sur le mur de l'esplanade de la chefferie et au domicile du feu notable *Mba Nzochuguebou* situé au quartier Lagweu. Notons également, celle visible au quartier Bété dans le domicile abandonné d'un ancien notable.

Fig. 3 : Quelques peintures murales à Bangou

¹³ Information reçue en Avril 2014 auprès du notable *Mba Nzochuguebou*. C'est dans son domicile au quartier Lagweu que nous avons découvert quelques peintures murales.



Source : TELE DJOSSEU, Bangou, 2014

6. Peinture murale située à l'esplanade de la chefferie Bangou
7. Peinture murale au domicile du notable Mba Nzochuguebou représentant son feu papa et ses épouses
8. Peinture murale du lion de la tribune du défilé à Bangou ville
9. Peinture murale retrouvée dans une case abandonnée au quartier Bété mettant en exergue un lion à la gauche et le portrait du feu notable à droite

La majorité des peintures que l'on retrouve sur place ont été réalisées par des artistes étrangers en provenance de Bandjoun ou de Bafoussam invités pour la circonstance (Kepseu E., 2008).

8. La Sculpture

Elle est considérée comme l'art majeur à Bangou car elle est un réceptacle par excellence des forces magico-religieuses. Le feu notable Mba Nzochuguebou¹⁴, grand prêtre religieux, en caractérisant la sculpture à Bangou par ces termes nous a également offert l'opportunité de prendre en photos quelques-unes de ces plus anciennes sculptures qui ont échappé aux flammes et au pillage dans le village. La sculpture à Bangou est le symbole du pouvoir et de l'honneur. C'est pourquoi feu notable Njeveme Elie¹⁵ nous avait expliqué que la plupart des grands notables à l'époque avaient à l'entrée de leur concession des piliers et des cadres de portes sculptés, démarquant la classe hiérarchique de chacun de ceux-ci. Malheureusement, on en dénombre aujourd'hui moins de cinq spécimens dans tout le village et seulement un seul sculpteur en activité capable de produire des rondes-bosses et des bas-reliefs d'envergure.

¹⁴ Le notable Mba Nzochuguebou est décédé en juin 2014 des suites de longue maladie

¹⁵ Le notable Elie Njeveme est décédé en 2014.

Fig.4 : Matériels et œuvres sculptés à l'abandon



Source : TELE DJOSSEU, Bangou, 2014

10. gouge, ciseau, burin, etc. inutilisés depuis de longue période

11. Tambour et tabouret inachevés recouvert de poussière

Ces œuvres couvertes de poussière ont été filmées au domicile de certains sculpteurs qui ont cessé depuis plusieurs années déjà la pratique de la sculpture. Le seul sculpteur professionnel originaire de Bangou encore en activité et réalisateur des actuels cadres de portes de la chefferie est M. Djomo dit « main de fer ».

Fig. 5 : La sculpture actuelle à Bangou,



Ph. 12

Ph. 13

Ph. 14

Ph. 15

Source : TELE DJOSSEU, Bangou, 2018

12. Le sculpteur main de fer en activité dans son atelier

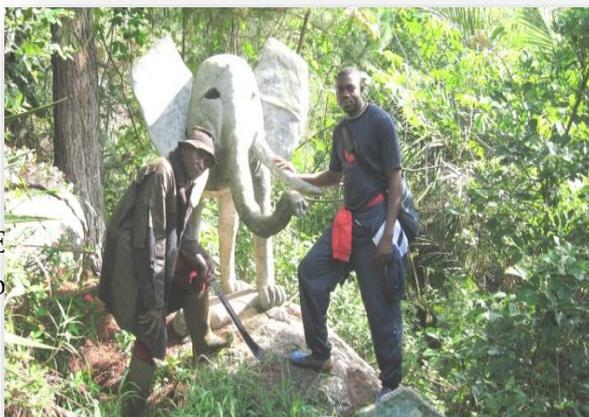
13. Masque anthropozoomorphe pour société secrète

14. Statue de chef tenant une canne royale. Forte similarité au style de la région du nord-ouest. Atelier Ndiffon Peter.

15. Cariatide de buffle, musée Elie Njeveme à Laqweu.

l'usage du béton dans la sculpture ces récentes années. Elle est l'œuvre de quelques artistes et notamment du feu notable Njeveme Elie, qui a réalisé plusieurs spécimens dans son musée au quartier Lagweu.

Fig. 5 : Quelques œuvres en béton à Bangou



E
de no

t c
ali

trouve
m, de

Bandenkop, de Bangwa et de Fouban¹⁶. Triste réalité pour un peuple qui jadis a produit de remarquables œuvres d'arts.

9. La Céramique

De même que la peinture, la céramique s'identifie dans cette localité par son extrême rareté. Après avoir parcouru les vingt-neuf villages du groupement, le désarroi est grand, aucun atelier traditionnel de poterie, encore moins des témoins vivants de cette pratique. Le chef du village Bété dans le groupement Bangou, nous explique que selon les informations reçues de sa feu grand-mère, la localité de Bété était le centre de production de la poterie dans toute la région¹⁷. Mais aujourd'hui, à cause des incidents qui ont contribué à la destruction de la production plastique relevés plus haut, même pas un petit fils ne s'est initié à cette technique d'arts plastiques. Tous les anciens foyers de fabrication se sont transformés en de grands champs de cultures vivrières. Les quelques rares images que nous avons pu obtenir proviennent du domicile de feu notable Mba Nzochuguebou. Le feu notable Njeveme Elie nous a avoué que les pièces qu'il possède dans son musée proviennent pour la plupart de Fouban.



Fig. 6 : Quelques poteries anciennes retrouvées sur le site

Source : TELE DJOSSEU, Bangou, 2014

18. Poterie sacrée filmée au domicile du notable MbaNzochuguebou

19. Poterie contenant des fétiches du tradi-praticien MbaNzochu.

20. Poteries traditionnelles retrouvées dans la cuisine du notable Mbouo

10. La Vannerie

Elle représente l'une des activités principales des artistes bangou. Cela se justifie par l'abondance du palmier raphia dans les environs utilisé comme matière première, et de l'apprentissage assez aisé de la technique. Le vannier Deungwe Emmanuel déclare que c'est une technique qui ne nécessite pas un bagage intellectuel élevé, le matériel utilisé est de moindre coût, il n'exige pas de contingences sexuelles encore moins certaines dispositions coutumières.

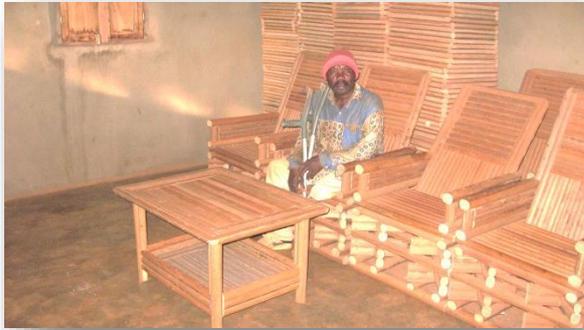
A Bangou, la vannerie fournit une grande partie du mobilier traditionnel (Mveng E., 1980). On dénombre des lits en bambou, des fauteuils, des chaises, des tabourets à caractère hiérarchique, des paniers et corbeilles mais aussi et surtout des nattes et des plafonds utilisés

¹⁶ Information recueillie en Novembre 2015 auprès du feu notable Djosseu Josué, décédé en Janvier 2016.

¹⁷ Information reçue en mai 2015 auprès de Fieu Mbouo, notable et descendant d'une famille de sculpteur et de potière du quartier Bété à Bangou.

comme décoration architecturale. Dans ce corps de métier, on retrouve aussi bien des hommes que des femmes. Tous ceux que nous avons trouvés en activité sont des fils et filles du village

Fig. 7: Quelques spécimens de l'art de la vannerie



Ph. 21



Ph. 22



Ph. 23



Ph. 23

Source : TELE DJOSSEU,

21. Salon en bambou, atelier d'Emmanuel Deungweau quartier Tseuzou

22. Tabouret de notabilité, Atelier d'Achille Kepnang à Tseuzou

23. Décor de plafond, Domicile de MbeuDjosseu Josué à Lagweu

24. Panier tissé, atelier de Djomou Victorine à LagweuKenong.

11. L'art de la pierre

Cette forme d'art est selon le feu chef de la communauté Bangou, sa majesté Marcel Tayou II, l'une des plus anciennes pratiquée dans le village. Qu'il soit dressé ou renversé, il occupe une place de choix dans les croyances et coutumes des habitants Kepseu Emile, (2008, 62), nous rappelle d'ailleurs que : « une grande fête marquée de rites, des pratiques ésotériques et cosmiques fut organisée autour de ces pierres en reconnaissance des origines Fokamezo du regroupement Bangou à la fin du XXème siècle par les chefs Fokamezo et Bangou ». L'abondance de ces pierres dans le terroir, démontre de l'attachement que les Bangou éprouvent pour celles-ci. Une étude menée par l'historien de l'art Emile Kepseu, permet de circonscrire géographiquement la position de cet art dans la localité et d'en déterminer les usages. Mais il en ressort en général et comme caractéristique principale que ces pierres dressées ou renversées ne sont pas sculptées. Elles sont prélevées dans la nature à l'état brut et se particularisent par les cérémonies culturelles dont elles font l'objet de temps à autres. Une

forte concentration de ces pierres se trouve à l'esplanade de la chefferie, au quartier Bété et au quartier Lagweu. Les photographies suivantes montrent quelques spécimens rencontrés.

Fig. 8 : Pierre dressée à Bangou



- 24. Pierre dressée à caractère rituel, esplanade de la chefferie Bangou
- 25. Pierre dressée du quartier Lagweu dressée par Elie Njeveme
- 26. Pierre dressée du quartier Lagweu dressée par Elie Njeveme
- 27. Pierre dressée au musée abandonné de Bangou ville.

12. Redynamisation des arts plastiques

Les arts plastiques à Bangou peuvent être appréhendés comme une âme vivante, l'identité d'un peuple qu'il convient d'entretenir, de préserver et de valoriser autant qu'il se peut car ils peuvent constituer un levier de développement socio-économique et culturel remarquable. La plupart des études menées sur Bangou (Kegang R., 2006), (Kepseu E., 2008), (Chouangwa W., 2012) relativement dans le domaine de l'histoire, de l'histoire de l'art, de l'agriculture et aujourd'hui des arts plastiques, démontrent que la localité est dotée d'éléments caractéristiques remarquables tant sur le plan humain, qu'infrastructuel qui peuvent aider à booster le démarrage d'un nouveau dynamisme interdisciplinaire local. Dans le domaine des arts plastiques, l'histoire nous démontre que la localité était un lieu de circulation des objets par rapport à sa position transitoire dans la région. C'est pourquoi il est impératif aujourd'hui de redorer le blason de cette activité qui jadis a été la fierté du village.

En tant qu'élément du patrimoine, la production des arts plastiques dans une communauté où on en fait plus trop allusion doit être prise en compte dans le processus du développement local. Elle représente l'un des éléments palpables de la culture matérielle Bangou, gage d'une identité culturelle locale et qui doit être mise en valeur comme l'une des fiertés du village lors des différents rendez-vous du donné et du recevoir.

Redynamiser les arts plastiques à Bangou, consiste donc à mettre sur pied un certain nombre d'initiatives innovatrices dans un contexte où la construction d'infrastructures d'envergure nationale et internationale dans le terroir est un atout indéniable pour la rénovation de cet art. Le cas du village culturel situé au quartier Tseuzou et de l'usine de production des seringues en sont quelques exemples concrets. Il est important à cet effet, de recenser les sites historiques de production à Bangou tels que les anciens ateliers de la chefferie Bété pour la sculpture et la poterie, le quartier Tzeusou pour la vannerie, celui de Lagweu pour le tissage et Lagweu Kenong pour la production des tambours et tam-tams. N'oublions pas le musée de feu Njeveme Elie envahi présentement par de hautes herbes. Réhabiliter ces sites, constituerait de distinctifs repères historiques mais aussi touristiques pour une redynamisation efficace de la production et de la consommation des arts plastiques dans le terroir. Notons que cette initiative est motivée par la présence dans le terroir des nouveaux sites touristiques et attractifs dénombrés plus hauts.

D'autre part, la création des centres de productions encadrés par des experts et des professionnels du domaine relancera une concurrence loyale dans la région. Le rôle des experts formés dans les nombreuses écoles d'arts et universités sera de mobiliser, de recycler et de former les jeunes de la localité en tenant compte des nouvelles techniques d'approche, de modelage et de diverses mises en forme. Une nouvelle mise en page située entre le traditionnel et le moderne est impérative, dans un univers où la dominance des nouvelles technologies fait écran sur les techniques ancestrales et dont, il convient d'en préserver, afin de garder une spécificité d'antan.

Revaloriser les arts plastiques à Bangou, c'est également offrir l'opportunité aux élites du terroir de mettre en œuvre un dynamisme de constructions infrastructurelles relatives à la mise en valeur des arts plastiques. Parmi ces projets, celui des musées est capital. En effet, en se référant aux villages voisins tels Bandjoun, Baham, Bangwa, Bandenkop, etc. l'on témoigne de la vivacité de cette activité qui a bénéficié du soutien des élites et des projets relatifs au domaine. Dans les villages ci-dessus cités, les musées construits aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du palais, sont d'un atout indéniable pour la promotion et la valorisation des arts plastiques dans le terroir, mais aussi des diverses formes culturelles qui font la fierté du patrimoine Bangou.

Conclusion

La chefferie Bangou comme la plupart des chefferies de l'Ouest-Cameroun fut un territoire peuplé d'Hommes qui produisirent beaucoup d'objets. Que ce soit à but utilitaire ou artistique ces objets ont permis à cette communauté de s'affirmer dans l'Afrique ancienne face aux autres groupes traditionnels. Comme nous l'avons vu, les nombreuses productions artistiques furent d'abord détruites par les Allemands comme moyen de répression contre la résistance des Bangou à leur intrusion territoriale. Des efforts pour un début de renaissance de cette production artistique furent encore compromis par le gouvernement postcolonial. Cette dernière intervention a été plus désastreuse que la première dans la mesure où le chef légitime fut déporté, entraînant une vraie crise artistique puisque généralement dans les sociétés traditionnelles, la production dans le domaine des arts l'était sous la protection du chef. Depuis l'intronisation d'un nouveau chef dans le village en 1967, peu d'artistes se sont intégralement investis dans le domaine. Le secteur nécessite une profonde redynamisation encouragée par l'action et la contribution des élites du village.

Bibliographie:

1. Emille Kepseu, 2008, *L'art à Bangou (du XIXème à nos jours) : approche historique et anthropologique*, Mémoire de Maîtrise en histoire de l'art, Université de Yaoundé I.
2. Engelbert Mveng, 1980, *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, Ed. Clé.
3. Hans Knopfli, 1990, *Sculpture and symbolism*, Ed. Basel mission, Switzerland.
4. Jean Louis Dongmo, 1981, *Le dynamisme Bamiléké*, Thèse doctorale en géographie, Université de Paris I.
5. Jean Paul Notué, Bianca Triaca, 2000, *The treasure of the Mankon Kingdom*, Imprimerie Paul Etoga, Mbalmayo, Cameroun.
6. Jean Paul Notué, Bianca Triaca, 2005, *Bandjoun*, 5 Continents Edition, Milan, Italy.
7. Jean Paul Notue, Bianca Triaca, Albert Fomkong Nkam, Baham, 2005, *Arts, mémoire et pouvoir dans le royaume Baham*, Coe, Barzio, 5 continents Edition. Milan, Italy.

8. Jean Paul Notué, Louis Perrois, 1997, *Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun: La panthère et la mygale*, Ed. Karthala-Orstom.
9. Olubukola, A. Q., & Basse, O. (2018). Les Defis De L'integration Regionale En Afrique De L'ouest. *International Journal of Current Innovations in Advanced Research*, 1(3), 46-53.
10. Ayeni, Q. O., & Erete, O. E. (2016). Nigerian French language curriculum and the millennium goals: issues in the Nigerian educational system. *Lwati: A Journal of Contemporary Research*, 13(3), 1-15.
11. Olubukola, Ayeni Queen. "L'UNIFICATION LINGUISTIQUE AU SEIN DE LA SOUS REGION CEDEAO."
12. AYENI, Queen Olubukola, SAMUEL, Moruwawon Babatunde, *et al.* Le Probleme d'Aménagement Linguistique en Afrique de l'Ouest: le Cas des Langues Exogenes et Endogenes. *International Journal of Humanities and Cultural Studies (IJHCS) ISSN 2356-5926*, 2016, vol. 1, no 4, p. 388-400.
13. Joseph Marie Essomba, 1982, *l'art traditionnel au Cameroun: statues et masques*, Ed. Autriche, France.
14. Kévin Tchunte Nono, 2016, *Création plastique inspirée de la statuaire à Bangou, mémoire de licence en arts plastiques*, Institut des beaux-arts de Foumban, Cameroun.
15. Louis PERROIS, 1997, *patrimoine du sud, collection du nord*, Paris, Ed. ORSTOM.
16. Louis Nguieyep, 2007, *Migrant de retour et développement local: le cas de Bangou dans le département des hauts-plateaux, province de l'Ouest-Cameroun*, Mémoire de maîtrise Université de Yaoundé I.
17. Manuel Domergue, Thomas Deltombe, Jacob Tatsida, 2011, *Kamerun! Une guerre cachée aux origines de la francafrique (1948-1971)*, Ed. La découverte, Paris, France.
18. Paul Kepgang, 2006, *Crises et conflits frontaliers entre les chefferies Bamiléké de l'ouest Cameroun des origines à 2006: le cas de Bangou et ses voisins*, online Edition, Yaoundé Cameroun.
19. Pierre Harter, 1986, *Arts anciens du Cameroun*, récépissé de la déclaration N° 99, certificat d'inscription commission paritaire N°52647, 24, rue de Draguignan. 95 400 Arnouville-les-Gonesse-France.
20. Raymond Le Coq, 1998, *Une civilisation Africaine: Les Bamiléké*, Ed. Présence Africaine, France.
21. Ebong, Offiong Erete, and Queen Olubukola Ayeni. "Le Multilinguisme et les Problèmes d'Aménagement Linguistique au Nigeria." *International Journal of Humanities and Cultural Studies (IJHCS) ISSN 2356-5926* 2.1 (2016): 179-189.
22. Erete, E. O., & Chiweze, N. Le Bilinguisme (Anglais/Français): Une Porte D'entrée Pour L'évolution économique AU Nigeria.
23. Odey, Veronica Ebi, and Offiong Erete Ebong. "LES DIFFICULTES DANS L'EMPLOI DES DETERMINANTS OU DES ADJECTIFS POSSESSIFS CHEZ LES ETUDIANTS DE DEUXIEME ANNEE DU DEPARTEMENT DE LANGUES MODERNES ET D'ETUDES DE TRADUCTION DE L'UNIVERSITE DE CALABAR, NIGERIA/DIFFICULTIES IN THE USE OF DETERMINANTS OR POSSESSIVE ADJECTIVES IN STUDENTS OF SECOND YEAR OF THE LANGUAGES DEPARTMENT MODERN AND TRANSLATION STUDIES

- UNIVERSITY OF CALABAR, NIGERIA." *European Journal of Applied Linguistics Studies* 2.1 (2019).
24. Ayeni, Queen Olubukola, and Offiong Ebong Erete. "Nigerian French language curriculum and the millennium goals: issues in the Nigerian educational system." *Lwati: A Journal of Contemporary Research* 13.3 (2016): 1-15.
 25. Sylvain Djache, 1994, *Les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme*, Ed. Cartoffset-orvault, France.
 26. William Chouangwa, 2012, *Les innovations agricoles et sécuritaires dans l'arrondissement de Bangou, région de l'Ouest Cameroun*, mémoire de DESS, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé.
 27. Ebong, O. E., & Ayeni, Q. O. (2016). Le Multilinguisme et les Problèmes d'Aménagement Linguistique au Nigeria. *International Journal of Humanities and Cultural Studies (IJHCS)* ISSN 2356-5926, 2(1), 179-189.
 28. Olubukola, Ayeni Queen. "L'UNIFICATION LINGUISTIQUE AU SEIN DE LA SOUS REGION CEDEAO."